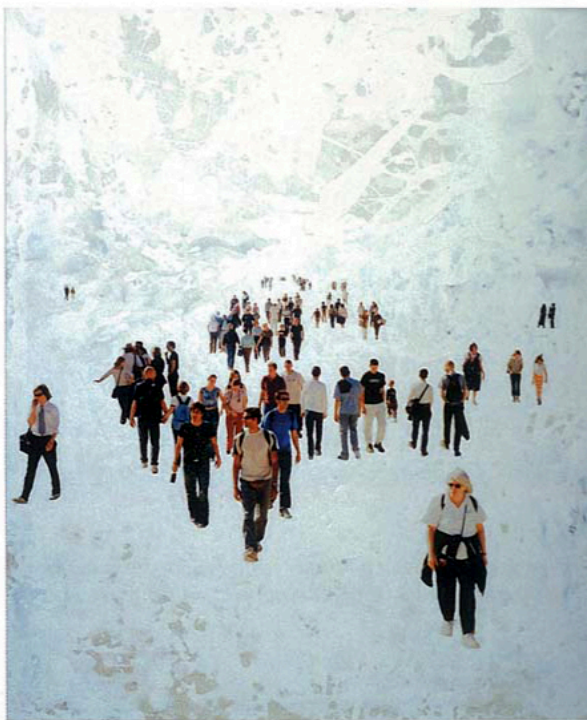


SUPPLIES



White out

Eric Kawan (Directeur / The Ad Store)

La question se pose: la réalité est-elle ce que l'on voit ou ce que l'on ressent? Destructurer la réalité, ôter à la vue et à l'objectivité des éléments essentiels. Les supprimer tellement qu'ils redeviennent visibles, remarquables et qu'ils finissent par nous manquer. Tel est le geste de Paul Vinet. Effacer toute trace écrite, tout message et toute référence. Ne conserver qu'un choix subjectif, délibérément partial. Résultat: vous n'avez jamais ni vu, ni imaginé la ville comme cela (et New York en particulier).

Paul Vinet crée des instantanés de la ville, presque des cartes postales idylliques d'une mégapole qui ne dort jamais. Ensuite, loin des bruits et de la fureur, l'architecte détache de l'image, efface et supprime des décors, des publicités, des néons, des messages. Il laisse à nos yeux le soin de redistribuer ce qui n'existe plus. Il met en lumière l'image de l'image et en l'effaçant, lui donne encore plus d'importance.

On retrouve dans ses représentations la même impression de ces silhouettes sorties du blanc, détachées de la page, que sur certaines esquisses anciennes (certains dessins de Piero della Francesca, par exemple, grand ordonnateur de la perspective, de la lumière et du tracé). C'est ce geste décalé et structuré qui donne cette impression de recherche perpétuelle, de travail inachevé. Et pourtant...

Paul Vinet travaille chacun de ses détourages, effaçages, gommages, sans trucage, sans Photoshop, sans aucun artifice informatique. Seul l'œil, le pinceau et la peinture blanche. Un scoop: il y a quelques jours, un directeur de créa d'une grande agence de la capitale me racontait que l'un de ses créatifs faisait du Vinet sans le savoir. Alors, peut-être, est-il temps de revoir ses copies et de découvrir le langage d'un photographe de talent, inventeur d'un langage. Un langage que beaucoup de communicateurs comprendront avec décalage et second degré.